

cotswold donne la plus pauvre viande, et rapporte le moins d'argent, parmi toutes les races améliorées de moutons, excepté dans la patrie de l'animal, les formes des montagnes Cotswold, dont le climat est rigoureux.

La colonne portant en tête le mot "coût" comprend toute la nourriture, le soin de la brebis agnelée, les bains, le lavage, la tonte, le service du bélier au *pro rata*, les soins depuis la naissance jusqu'à l'âge de 15 mois.

(Traduit de l'anglais.)

ARTHUR R. JENNER FUST.

VITICULTURE.

L'hiver de 1882 a été rude et sévère pour les vignes. Les enthousiastes qui s'étaient dit qu'on peut cultiver la vigne sur une grande échelle et pour le vin de commerce dans notre province, trouvent leur échelle rudement raccourcie cette année. C'est une leçon utile, en ce sens qu'elle empêchera les plantations exagérées et coûteuses, qui aujourd'hui font le chagrin de ceux qui les ont faites. Un conseil avant de terminer. Ceux qui ont des vignes faibles et malades par suite des atteintes de l'hiver, feront bien, s'ils veulent les rétablir et les conserver, de ne pas leur laisser porter de fruit. Agir autrement serait compromettre grandement la santé et l'avenir de ces vignes.



VIGNES EN POTS.

J'ai dit quelques mots, dans un numéro antérieur du journal, de la culture de la vigne en pots. Dans cet article, j'indiquais une manière de tailler les vignes en pots, qui est usitée aux Etats-Unis et en Angleterre. Aujourd'hui j'ai sous la main trois gravures qui indiquent trois autres modes de palisser la vigne ainsi cultivée. Le simple examen des gravures donne une idée exacte des trois treillis. Je les donne seulement à titre de renseignements pour les personnes qui voudraient faire l'essai de cette taille. Nul doute qu'il se trouvera des amateurs qui feront cette expérience, très intéressante pour la culture des vignes qui ne peuvent être cultivées en plein air dans cette province. (Voir les trois gravures ci-jointes.) J. C. CHAPAIS.

ECHOS DES CERCLES.

Colonisation.

A part la spéculation, il est une autre chose qui a retardé sinon la colonisation au moins la prospérité des colons. La routine.

Souvent, on ne regardait pas si telle ou telle terre exigeait du blé de l'orge ou de l'avoine, on y semait du blé et toujours du blé.

Dans certaines parties du lac Saint-Jean, des cultivateurs ont semé des céréales dix, et même douze années de suite, et ces mêmes cultivateurs s'étonnaient de ce que la terre leur refusait de pousser une troisième année.

Quelqu'in vraisemblable que ceci paraisse, ce n'en est pas moins la vérité. Dans une assemblée du cercle agricole, le révérend M. Belley nous citait un fait analogue à ce que je dis.

Les prairies étaient négligées, et pourtant, c'est de la terre à foin, que le lac possède. Encore aujourd'hui, il n'y a presque pas de foin, et à peine pouvons nous en avoir pour quinze piastres le cent bottes.

Pourquoi toujours semer grain sur grain? Pourquoi aussi vouloir s'obstiner de faire pousser du blé dans une terre qui demande de l'orge et où l'orge serait venue à parfaite maturité, et aurait donné un rendement de vingt-cinq au minot.

Qu'advient-il? Le blé pousse, oui, malheusement trop, puisqu'il ne peut mûrir.

Ce pauvre colon a perdu ainsi, par sa faute, plus de cinquante piastres, et on sait que cette somme pour un colon est une fortune.

Le temps des semailles est toujours court dans les paroisses nouvelles; semons donc les grains que la terre et la saison exigent.

L'orge exige un meilleur terrain et des soins plus minutieux que le blé. Rendu au dix ou douze juin, semons de l'orge sans crainte dans nos abattis. L'orge étant plus exigeante que le blé, ne poussera pas trop, aura le temps de mûrir très-bien, et nous aurons de très-forts rendements. Et l'année suivante, dans ce chaume d'orge, nous aurons une belle récolte de blé, en ayant le soin de bien herser, et de bien égoutter. L'orge vaut moins que le blé, c'est vrai, mais ses produits sont plus abondants. Elle forme aussi, mêlée avec d'autres grains, un excellent engrais pour les porcs.

La farine d'orge fait un pain noir, grossier, mais bon. (L'automne principalement.)

Cette année surtout, les semailles sont tardives, à nous d'y voir de près. Cultivons avec connaissance de cause.

Que cette année, qui se présente sous de mauvaises auspices, n'affaiblisse point notre courage; ne craignons pas de manger notre pain noir le premier.

D. G. EMILE ROY,
Normandin du lac Saint-Jean, 1882.

LE BLÉ D'AUTOMNE.

Comme il se sème beaucoup de blé d'automne dans le lac Saint-Jean, il est une chose que j'ai remarquée, (avec peine) et sur laquelle, j'attire l'attention des colons. Sur tous les lots interceptés par des coulées, le blé semé sur le haut et sur le penchant de ces coulées a complètement péri.

Les deux temps que nous avons eus en mars et en avril avaient fait disparaître la neige, en sorte que les gelées qui sont venues après ont brûlé le grain.

Tandis qu'au contraire, la même sorte de blé, semé au même temps sur du terrain bas et bien égoutté, a parfaitement réussi. Il faudra donc voir à ce qu'à l'avenir, le blé d'automne soit semé sur un terrain bien égoutté, et où la neige séjourne plus longtemps qu'ailleurs.

D. G. EMILE ROY,
Normandin du lac Saint-Jean, 1882.

Cercle Agricole de Normandin.—Il y a un an passé les colons de Normandin, voulant s'organiser en association agricole, convoquaient une assemblée. Malheureusement le nombre trop restreint des habitants ne leur permit pas de bien constituer leur association, leur projet resta donc à l'état d'embryon. Mais le nombre des colons s'étant beaucoup accru depuis ce temps, le 5 avril dernier, sur invitation d'un comité formé à l'avance, trente-deux cultivateurs répondirent à l'appel qui leur était fait, et s'inscrivant comme membres, procédaient à l'élection des officiers. Normandin, cette jeune colonie qui ne compte que deux années d'existence, Normandin qui attire les regards de tous ceux qui s'occupent de colonisation, Normandin, dis-je, possède maintenant un cercle agricole des mieux constitués, et peut-être celui qui a le meilleur but pratique.

M. D. C. Emile Roy, un des promoteurs de cette belle œuvre, invité à adresser la parole, a expliqué le but de l'assemblée, et s'est efforcé de faire comprendre tout l'avantage que les habitants de cette colonie, jeunes gens pour la plupart, peuvent retirer d'une telle association, en travaillant tous de concert et dans un même but: le progrès de l'art agricole, et l'amour du travail.

Par des faits incontestables, il a su démontrer tout le bien qu'opère un cercle dans une paroisse. "Un peuple, s'est écrié notre habile conférencier ne peut être heureux que s'il est agriculteur. Soyons unis, et avec la bonne volonté et le zèle dont vous faites preuve ce jour, nous avons déjà l'assurance que nos efforts seront couronnés d'un plein succès."

Extraits des règlements:

I. Que cette association porte le nom cercle agricole de Normandin.

II. Que ce cercle ait pour devise: Religion, Patrie et "Labor improbus omnia vincit."